

## LE DIALOGISME (2)

Jacques BERCHADSKY

Le texte ci-dessous s'inscrit dans une série consacrée à l'apport de l'informatique et spécifiquement des modules d'ELMO 2000 dans la pédagogie de l'écriture et de la lecture. Dans un précédent article sur le dialogisme (AL n°38, juin 92, p.60) Jacques BERCHADSKY avait tenté de montrer, à partir de la critique des notions de communication et d'interaction, comment la langue ne peut être conçue que comme un rapport social vivant. Alors que la linguistique classique en fait une description comme s'il s'agissait d'un objet mort et partant définitivement élaboré, ce que rappelle la conception dialogique, c'est que la langue est dans un processus permanent d'élaboration : la langue s'apprend, et c'est parce qu'elle s'apprend qu'elle ne cesse de se transformer.

Il montre ici comment le dialogisme, loin de se réduire à une conception générale du langage, ouvre la perspective d'une analyse précise des rapports qui sont en jeu dans l'acte concret de l'échange linguistique.

C'est en apprenant la langue que chaque individu lui redonne vie, mais c'est bien parce que la langue est un capital social accumulé qu'elle peut s'apprendre. Par et dans l'apprentissage, la langue révèle tout son caractère de rapport social.

Dans le dernier paragraphe de l'article précédent, nous suggérons quelques orientations pour analyser concrètement ce rapport. En effet on pourrait reprocher aux théoriciens du dialogisme de critiquer la linguistique classique en ne lui opposant que des généralités, certes pertinentes mais inopérantes. Les catégories élaborées par le groupe de travail de l'AFL et dont a rendu compte Thierry OPILLARD dans le n°38 des AL (*ELMO 2000, où en sommes-nous ?* p.66), la mise en œuvre du logiciel ELMO 2000 montrent déjà combien une conception dialogique peut être productive dans la mesure où elle s'inscrit dans le processus réel où la langue, tant orale qu'écrite, s'élabore et se développe au cœur même de son apprentissage.

### LA SITUATION DIALOGIQUE : UN RAPPORT TRILOGAL

La langue s'inscrit d'abord comme un rapport de sens. Elle est situation d'échange entre individus sociaux. En cela elle assume une double fonction : elle transforme un rapport social matériel en un rapport idéologique, réciproquement elle ramène un rapport idéologique à un rapport matériel ; en cela : *"le rapport dialogique ne coïncide nullement avec le rapport qui existe entre les répliques d'un dialogue réel - il est plus étendu, plus varié et plus complexe. Deux énoncés, séparés l'un de l'autre dans l'espace et dans le temps et qui ne savent rien l'un de l'autre, se révèlent en rapport dialogique à la faveur d'une confrontation de sens, pour peu qu'il y ait une quelconque convergence du sens (ne serait-ce qu'un rien de commun dans le thème, dans le point de vue, etc.)"*<sup>1</sup>

Si le rapport dialogal met immédiatement en évidence les contradictions qui animent la

---

<sup>1</sup> BAKHTINE : *Esthétique de la création verbale*. Gallimard 1984. p.135, 136.

langue et qui la rendent vivante sous la forme des pôles opposés que sont le locuteur et l'auditeur, le scripteur et le lecteur, la mise en rapport de ces contradictions n'est possible que par la présence d'un tiers qui dépasse l'immédiateté du rapport et en détermine le sens : *"C'est là qu'apparaît clairement le point de vue du troisième dans le dialogue (de celui qui ne participe pas au dialogue mais qui le comprend). La compréhension du tout de l'énoncé est toujours dialogique."*<sup>2</sup>

Par delà les pôles opposés que met en jeu la situation dialogale, ce qui est déterminant c'est le troisième en tant qu'il assure l'unité du rapport en tant qu'unité de compréhension. Le troisième constitue *"le **rapport dialogique d'accord**"* qui dans l'acte de compréhension assure le sens de l'échange verbal. Ainsi deux énoncés identiques révèlent la nature du "rapport dialogique d'accord" :

- *"Il fait beau !*

- *Il fait beau. "*

Il ne s'agit en rien d'un effet d'écho insignifiant. Soit il s'agit d'un "dialogue de sourds", et cela montre combien les sourds peuvent s'entendre tant le rapport dialogal dépasse les individus; soit il s'agit de donner un accord enthousiaste au premier énoncé : dans les deux cas, c'est par ce "rapport dialogique d'accord" que l'auditeur se transforme immédiatement en son contraire : le locuteur ; et inversement que le locuteur se transforme en auditeur. L'identité linguistique pure des deux énonciations met en lumière l'opposition, la contradiction qui est à l'œuvre à l'intérieur de l'unité du rapport dialogique. Cette opposition peut se traduire par la variation formelle de la structure linguistique :

- *"Il fait beau !*

- *Oui. "*

voire par un énoncé de désaccord :

- *" Il fait beau !*

- *Non, il ne fait pas très beau. "*

ici le désaccord qu'expriment les énonciations, l'opposition radicale des locuteurs/auditeurs met en évidence le "rapport dialogique d'accord".

Ainsi peut-on faire une distinction entre "parole dialogique" et " rapport dialogique" : *Le rapport dialogique est d'une amplitude plus grande que la parole dialogique dans une acception étroite. Même entre des productions verbales profondément monologiques, on observe toujours un rapport dialogique."*<sup>3</sup>

## RAPPORT DIALOGIQUE D'ACCORD ET GENRE DE TEXTE

"Le rapport dialogique d'accord" est soumis à une double détermination :

- la première détermination, que nous serions tenté de désigner comme supra-détermination ; il s'agit de l'ensemble de la situation sociale à l'intérieur de laquelle s'inscrit l'énonciation dialogique. Cette détermination est essentiellement extra-linguistique : elle renvoie aux conditions matérielles qui déterminent la mise en rapport des interlocuteurs :
- période de vacances après une dure année de labeur; la montagne, une grande randonnée en perspective, un orage la veille; cinq heures du matin, un copieux petit déjeuner, le soleil se

<sup>2</sup> Ibid. p.335

<sup>3</sup> Ibid. p.335

lève dans un ciel serein :

- "Il fait beau !

- Il fait beau !"

mais elle renvoie aussi à l'histoire sociale aussi bien celle des sujets en situation dialogale, que celle qui détermine la situation actuelle, l'Histoire générale des hommes :

- vacances d'un travailleur qui a passé 39 heures à la chaîne durant une année, vacances d'un enseignant qui a encore en tête la classe de 6<sup>ème</sup>, bref tout ce réseau qui fait la vie concrète d'un individu concret ;
- la montagne avec ses accès conquis par quelques pionniers, les congés payés, les luttes ouvrières, etc.

Ici l'analyse ne relève pas de la linguistique, mais de sciences humaines connexes qui doivent être mise au service de la **compréhension** c'est-à-dire du rapport dialogique d'accord.

- Une deuxième détermination que nous désignerons comme infra-détermination. Il s'agit de la détermination spécifiquement linguistique. C'est elle qui fait la matérialité de l'énonciation. Ici, le recours aux catégories de la linguistique classique peut être pertinent, encore qu'on encoure le risque de s'enfermer à nouveau dans les illusions abstraites d'une langue morte : *"Entre les unités linguistiques (de la langue), quelle que soit la façon dont nous les comprenions, et quel que soit le niveau de structure où nous les prenions, il ne saurait s'instaurer un rapport dialogique (phonème, morphème, lexème, proposition, etc.). L'énoncé (en tant que tout verbal) ne peut être reconnu comme unité d'un niveau supérieur, ultime, de la structure de la langue (situé au-dessus de la syntaxe), car il entre dans un monde de rapports totalement différents (dialogiques), sans parallèles possibles avec les rapports linguistiques qui s'établissent à d'autres niveaux."*<sup>4</sup>

Il ne s'agit donc pas de dénier l'analyse linguistique, mais il s'agit de la situer au niveau où elle intervient dans l'intelligence de la situation dialogale. C'est pourquoi nous avons choisi le terme d'infra-détermination : la structure linguistique est toujours seconde par rapport au rapport dialogique. Si elle détient sa spécificité tant par la forme de sa matérialité (orale <phonème>, écrite <graphème>) que par les règles qui l'animent (syntaxe, sémantique, elle n'en reste pas moins soumise au rapport dialogique qui la fonde. Là est la limite de tout discours linguistique refermé sur la langue isolée de sa détermination sociale.<sup>5</sup>

C'est pour éviter ces écueils, tout en se donnant les moyens d'analyser les "genres de discours" que le groupe de travail "genèse du texte" a élaboré les catégories présentées par Thierry OPILLARD. Elles s'inscrivent au niveau du "rapport dialogique d'accord" et doivent permettre de dégager les différents degrés de dialogicité d'un discours: un discours peut être plus ou moins autonome ou dépendant, plus ou moins délégué ou intégré. Ce dont il est question ici, c'est ce que M. BAKTHINE appelle la **responsivité** de l'énonciation : *"Le dialogue, par sa netteté et sa simplicité, est la forme classique de l'échange verbal. Chaque réplique, aussi brève et fragmentaire soit-elle, possède un **achèvement spécifique** qui exprime la **position du locuteur** - il est possible de répondre, il est possible de prendre par*

<sup>4</sup> Ibid. p.335, 336.

<sup>5</sup> Il n'est, à ce propos, que d'étudier de près les modalités d'apprentissage de la langue chez un enfant, ou les formes d'apprentissage (non scolaire, mais réel) des langues dites étrangères, pour s'en convaincre. Plus encore, les processus de l'autisme sont révélateur de ces déterminations (voir le bel article de S. ALI dans le n° spécial de RECHERCHE : **Enfance aliénée**)

*rapport à cette réplique, une **position responsive**.*"<sup>6</sup>

Par rapport à la position responsive de l'énonciation, "l'achèvement" constitue "l'un des indices fondamentaux". C'est cet indice que nos catégories doivent permettre de calculer afin de parvenir, en dernière instance, à classer les "genres de discours" selon leur degré spécifique de responsivité. Par là vont se définir les trois types de pactes dialogiques : pacte d'exposition, pacte d'imposition, pacte de proposition. La notion de pacte rend compte du double caractère dialogique de l'énonciation : "rapport dialogique d'accord", "position responsive" qui suppose toujours dans le locuteur un auditeur idéal.

## ELMO 2000 OU LE DESTINATAIRE IDÉAL

Si la langue conçue comme rapport d'échange social met en jeu des individus empiriques, le rapport dialogique, nous l'avons vu, dépasse infiniment le rapport, non moins empirique, de parole.

Toute énonciation a toujours un destinataire ; un locuteur s'oppose toujours à un auditeur. Cependant cette opposition n'est possible que dans l'unité du rapport dialogal, c'est pourquoi le monologue est lui-même dialogique. Ce que révèle le monologue, c'est précisément que dans tout discours il y a, au delà du destinataire empirique, un *sur-destinataire* : *L'énoncé a toujours un destinataire (aux caractéristiques variables, qui peut être plus ou moins proche, concret, perçu avec une conscience plus ou moins grande) dont l'auteur attend et présume une compréhension responsive. Ce destinataire, c'est le second (pas au sens arithmétique). Mais en dehors de ce destinataire (de ce second), l'auteur d'un énoncé, de façon plus ou moins consciente, présuppose un sur-destinataire supérieur (le troisième) dont la compréhension responsive absolument exacte est présupposée soit dans un lointain métaphysique soit dans un temps historique éloigné.*"<sup>7</sup>

Les travaux de recherche entrepris sur la **Genèse des textes** (Cf. *Écrit-ratures*. Claire DOQUET, AL n°38, p.74) se fondent sur cet aspect du dialogisme. En effet le processus d'élaboration d'un texte se situe tout à la fois dans l'immédiateté dialogique qui en détermine le projet (ici, par exemple, les lecteurs des **Actes de Lecture** ; et particulièrement ceux que l'on connaît), et dans la perspective d'un sur-destinataire (lecteurs inconnus, survivance de l'écrit dans le temps, extension dans l'espace) qui impose au locuteur de se transformer en auditeur/lecteur de sa propre énonciation comme énonciation idéale par rapport à la compréhension responsive de son texte.

Là encore, on peut définir des degrés de compréhension responsive qui se fondent sur les *indices d'achèvement* du texte. Ce qui est au centre de cette question, c'est alors le niveau de conscience que l'auteur a du *sur-destinataire*, c'est-à-dire son aptitude à s'inscrire dans le rapport d'échange dialogique où l'auteur de l'énonciation passe successivement de la situation de locuteur à celle d'auditeur de son propre texte. Il est clair que la fonction de mémorisation joue ici un rôle central. C'est elle qui projette l'auteur d'un énoncé dans une compréhension

<sup>6</sup> Ibid. p.275.

<sup>7</sup> Ibid. p.336

responsive plus ou moins grande et partant plus ou moins lointaine. De ce point de vue le bon sens des dictons méritent réflexion : ne dit-on pas "les paroles s'envolent, les écrits restent" ? Ce dont il est question ici c'est moins de la différence entre l'écrit et l'oral que de l'indice d'achèvement de l'énonciation qui fait que bien des paroles n'ont qu'une conscience vague du sur-destinataire. C'est ce que, sous une autre forme, on appelle "parler à tort et à travers".

La fonction centrale du logiciel ELMO 2000 nous semble être cette fonction de mémorisation (au sens fort et pas seulement informatique) qui permet de mettre à distance la situation de locuteur/scripteur, et la situation d'auditeur/lecteur qu'impose à tout individu l'activité dialogique. Si le logiciel ELMO 2000 ne peut être assimilé au sur-destinataire (dans la mesure où le sur-destinataire ne cesse de se transformer avec le mouvement de transformation des rapports sociaux) il peut être désigné comme destinataire idéal par sa capacité à restaurer et à analyser l'ensemble du processus d'élaboration des énonciations. De ce point de vue, il est au cœur du rapport dialogique d'accord.

Par la prise de conscience de l'acte d'énonciation, ELMO 2000 a pour fonction de réinscrire la langue dans son mode de développement réel qui est celui de l'apprentissage :

*"L'enfant d'âge préscolaire maîtrise déjà toutes les formes grammaticales et syntaxiques fondamentales. Au cours de l'apprentissage de sa langue maternelle à l'école il n'acquiert pas d'habileté essentiellement nouvelle quant aux formes et structures grammaticales et syntaxiques. De ce point de vue l'apprentissage de la grammaire est effectivement inutile. Mais l'enfant apprend à l'école, et en particulier grâce au langage écrit et à la grammaire, à prendre conscience de ce qu'il fait et, par conséquent, à utiliser volontairement ses propres savoir-faire. Il y a transfert de son savoir-faire d'un plan inconscient, automatique, sur un plan volontaire, intentionnel et conscient."*<sup>8</sup>

Apprentissage et prise de conscience sont inséparables. Cependant Si la grammaire contribue à la prise de conscience de la structure de la langue et partant à un plus grande maîtrise du langage, encore faut-il que cette prise de conscience ait lieu dans la fonctionnalité de la langue ce que propose ELMO 2000 c'est bien de soumettre l'analyse formelle du texte à son essence dialogique en contribuant à développer son indice d'achèvement par rapport à la compréhension responsive.

## APPRENTISSAGE ET NORMATIVITÉ

De ce point de vue, il nous semble qu'ELMO 2000 peut assurer deux fonctions distinctes :

- qui serait la genèse du texte ; elle consiste à partir du texte achevé, du tout développé à étudier les différents moments de ce développement,
- l'autre qui serait le processus de production ; elle consiste à l'inverse de la précédente, à mettre en jeu les différentes contradictions qui sont à l'œuvre dans l'acte même de la production du texte Dans ce cas il s'agit à chaque étape de confronter l'activité d'énonciation à sa compréhension responsive par rapport au destinataire.

Dans le premier cas, il serait question du "comment" du texte ; dans le second cas du

<sup>8</sup> VIGOTSKI *Pensée et langage*. Messidor 1985. p.265. (Les passages soulignés le sont par nous.)

"pourquoi". Par exemple, dans l'exercice qu'est la dissertation de philosophie dans un cas on peut analyser les différents moments de la construction de l'argumentation ; dans l'autre cas il s'agit de savoir si l'argumentation se développe tant dans la forme que dans le fond de façon à convaincre le lecteur.

Dans ce deuxième usage, on ne peut ignorer le danger de normalisation du discours. L'exemple de la dissertation de philosophie est éclairant, puisque cet exercice a toujours eu pour but d'apprendre à construire un discours selon les normes formelles des régies rhétoriques. Cependant si un tel risque existe, on peut lui opposer deux objections :

- d'une part un usage normatif du logiciel en invalide sa fonction réelle. En effet l'exercice dissertatoire comme mise en oeuvre de régies rhétoriques formelles échappe à un véritable processus d'élaboration dialogique puisqu'il s'agit pour toute question posée d'appliquer la même norme rhétorique. Ce que pourrait apporter ELMO 2000 à cet exercice, c'est précisément sa déformalisation.
- d'autre part l'activité langagière, par sa nature dialogale ne saurait se soumettre, sous quelque forme que ce soit, au seul critère de la normativité. Comme le montre C. HAGÈGE la langue s'inscrit dans une "*dialectique de contraintes et de liberté*" qui, en la reliant à "l'énonceur psycho-social", en font son développement et sa transformation. Parce que la langue a des normes extra-linguistiques et intra-linguistiques, elle ouvre à l'énonceur psycho-social un domaine d'initiative au sein de ces normes.<sup>9</sup>

C'est à l'intérieur de cette dialectique qu'ELMO 2000 prend sa signification. Et si danger il y a, ce ne peut être que dans le détournement de cette signification. Mais alors il convient de rappeler que tout objet technique n'est jamais neutre ; il est le produit de rapports sociaux et son sens est dans la pratique sociale qui le met en oeuvre.

Jacques BERCHADSKY

---

<sup>9</sup> C. HAGÈGE : L'homme de parole. Fayard 1985. p. 240, 241.